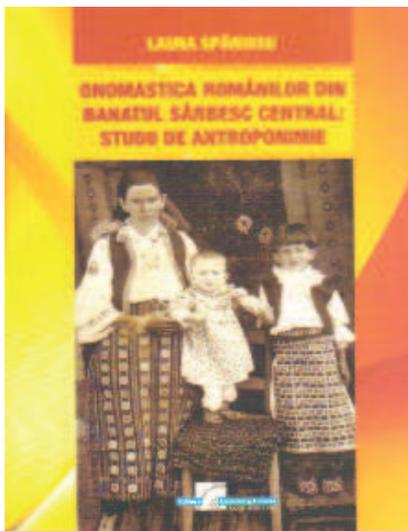


Laura Spăriosu, *Onomastica românilor din Banatul sârbesc central: studii de antroponimie*
Arad, Editura Gutenberg Univers, 2014, 268 p. (Radu Pașalega)



Le présent tome est un intéressant effet secondaire (et qui se constitue en « satellite ») de la thèse de doctorat défendue par l'auteur en 2006. Il aura donc été soumis aux exigences en tous genres que suppose une telle démarche. L'auteur soutient certaines affirmations trouvées dans la consistante bibliographie consultée à l'occasion de sa thèse (dont celle du présent tome n'est, visiblement, qu'une petite partie) et se pose en tant que continuateur des points de vue respectifs. Ainsi déplore-t-elle le « nombre insuffisant » (p. 6) de travaux spécialisés accomplis en Roumanie dans le domaine qui la préoccupe. Elle cite d'autres auteurs (Constantinescu, 1963) qui font mention des: «deux essais de synthèse régionale» (p. 6) qui ont les torts de ne pas avoir obéi «aux

principes qui dominent cette branche de l'onomastique : (p. 6) et d'avoir méconnu «le fondement hagiographique» des anthroponymes en question. (p. 6) Pourtant, à prendre en considération ce qui se passait à ladite époque, où le matérialisme se trouvait précisément en voie d'instauration, le second reproche surtout nous semble, quoique scientifiquement pertinent, plutôt mal à propos objectivement, dans la perspective de l'état général des choses d'alors. L'auteur soutient aussi l'opinion de Mme le Professeur Teius qui voit trop de... (aujourd'hui le bon mot est «pragmatisme»!...) dans l'approche dudit problème par la majorité des travaux roumains de toponymie et d'antroponymie (Teius, 1969) parce que ceux-ci: «s'arrêtent à la discussion d'un matériel onomastique concret, attesté dans divers documents ou rassemblé directement par des enquêtes sur le terrain.» (p. 6) Oui, mais Mme le Professeur Teius, tout en ayant parfaitement raison, affirme cela en 1969, donc durant la (par trop brève) «période de libéralisation» dont les gens ayant passé un certain âge ont, aujourd'hui encore, un très bon souvenir. Le but du présent tome, formellement proclamé, est le suivant: «établir la fréquence diachronique des anthroponymes pour la durée d'un siècle.» (p. 6) en dressant des listes pour chaque année de 1900 à 2000. L'auteur évite, dans le présent tome, les explications de nature étymologique, parce qu'il s'agit ici d'un simple recueil et non pas d'un grand traité. La source employée par l'auteur pour élaborer le présent tome est constituée par les *Registres Matricules* respectifs. Soucieuse d'exactitude, l'auteur fait mention d'un nombre de 1200 anthroponymes étudiés, dont le nombre total d'occurrences est de 7968. Il y a pourtant un moment où l'auteur prend en considération «l'air du temps», ce qu'elle n'avait pas fait auparavant, comme nous l'avons vu ci-dessus: il s'agit de l'évolution du type des lettres usitées dans la graphie des noms étudiés, qui reflète la situation politique du moment concerné (successivement, de 1900 à 2000, magyares - slavonnes - latines - slavonnes). (p. 6-7) L'auteur fait mention de certains phénomènes de la société concernée qui sont strictement locaux pour expliquer

Laura Spăriosu, *Onomastica românilor din Banatul sârbesc central: studii de antroponimie*,
Arad, Editura Gutenberg Univers , 2014, 268 p. (Radu Pașalega)

des faits de nature linguistique: l'ancienne présence à demeure d'artisans magyares ou allemands dans les localités à prédominance roumaine ou la mention en parallèle de la version roumaine du nom à Torac; (p. 7) sous l'essor slavon, le fait important est celui que les noms traditionnels roumains continuent à subsister. L'origine linguistique des anthroponymes de la région prise en considération est multiple (l'auteur dénombre sept cas avec, en sus, des diminutifs locaux subséquents). (p. 8) Quant à la situation actuelle... Mis à part l'essor des prénoms slaves depuis 1945, certaines tendances actuelles sont, nous dit l'auteur, assez pernicieuses: - la tradition d'attribuer au nouveau-né le prénom d'un ascendant est délaissée; - il y a plus même, les prénoms traditionnels sont évités; - les prénoms de souche Occidentale à beaucoup de clinquant sont préférés (soit seuls, soit même par paires); - l'auteur «blâme» à ce sujet les mariages mixtes ou même ceux avec des Roumaines venues du pays (!); - la littérature, la musique ou le cinéma deviennent des sources d'inspiration dans l'attribution des prénoms. (p. 9) Adhérant aux opinions d'autres auteurs (Ionescu , 1975), l'auteur du présent tome prône des idées justes, mais qui semblent accessibles aux seuls linguistes: - le choix des formes officielles des prénoms contre la tentation des diminutifs à nature excessivement affective; - l'harmonisation des dimensions respectives des nom et prénom dans un but (un tant soit peu) esthétique; - faire preuve de «goût, de modération et de sens linguistique» lors du choix des prénoms d'origine étrangère. La valeur scientifique du présent tome tient, principalement, à quatre de ses caractères: - l'acribie mise à constituer le présent corpus documentaire (d'où ses exactitude et qualité); - la concision (par ricochet) de la forme par laquelle l'auteur exprime ses opinions personnelles (fait qui génère un effet d'intensité à leur égard); - le manque de toute hésitation, la nature *catégorique* (mais, toutefois, pas du tout *impérative*) des dites opinions; - le soin pris à s'appuyer sur le courant d'opinion constitué par de valeureux prédécesseurs, qui atteste *la continuité* d'une tradition scientifique existante. Le présent tome se pose en témoignage de la valeur professionnelle et scientifique de son auteur.